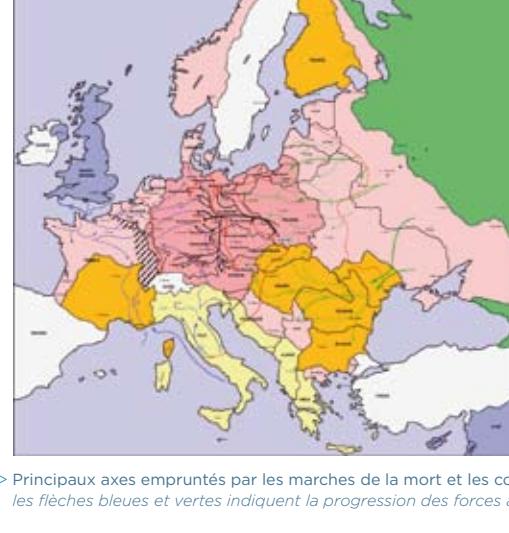


1945 : À L'APPROCHE DES ALLIÉS.^{IV}

ÉVACUATIONS ET MARCHES DE LA MORT¹

Les évacuations de début 1945 ont été entreprises dans l'urgence, dans une Allemagne indifférente et en général hostile aux détenus. Par des températures de -10 à -30°C, l'évacuation du complexe d'Auschwitz et des derniers camps de travail forcé de l'Est fut l'un des sommets de cette tragédie, qui entraîna un engorgement généralisé des autres camps et de véritables hécatombes humaines. Le taux de mortalité atteignit et dépassa 50% de l'effectif évacué.



> Principaux axes empruntés par les marches de la mort et les convois d'évacuation. (flèches rouges et noires; les flèches bleues et vertes indiquent la progression des forces alliées à l'Est et à l'Ouest)

Selon les moments et les circonstances, l'objectif poursuivi par les SS a pu varier.

En 1944, il s'agissait de soustraire les détenus à l'armée soviétique ou aux armées occidentales et de redéployer ailleurs la main d'œuvre (essentiellement juive et slave) encore utilisable. Les malades et impotents que les SS ne purent éliminer à temps, furent abandonnés sur place.

Dans les premiers mois de 1945 et jusqu'à la capitulation finale, les choses se compliquèrent. La question ne se limitait pas à régler le sort des incurables et des «inutiles», envoyés dans des camps mouroirs ou exterminés par d'autres moyens.

Celle du sort des autres détenus, encore valides, se posa, surtout à partir d'avril 1945. Fallait-il les exterminer, regrouper cette main d'œuvre encore exploitable pour organiser des réduits de résistance, ou encore marchander leur survie? Questions qui se posaient dans un contexte de désorganisation du pouvoir, laissant place aux initiatives des chefs locaux, eux-mêmes partagés entre fanatisme et désir de sauver leur peau.



> "Où peu nombreux sont ceux qui purent gravir le chemin de la liberté."
(Dessin de Maurice de la Pintière, 1945)

LA FIN DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE : LE RETOUR À LA LIBERTÉ DES DÉPORTÉS.

*"C'est à vous que je parle, homme des antipodes,
je parle d'homme à homme,
avec le peu en moi qui demeure de l'homme,
avec le peu de voix qui me reste au gosier,
mon sang est sur les routes, puisse-t-il, puisse-t-il
ne pas crier vengeance!"*

Benjamin Fondane
in Préface en prose du recueil *Exode-super flumina Babylonis*

10